

Langue et Francophonie - 1

Aperçu historique de la langue française

par Yves Saint-Denis

De nombreux linguistes considèrent que le français constitue la plus belle langue du monde : la plus riche par son vocabulaire, la plus rigoureuse par sa structure, la plus harmonieuse par son style, la plus musicale par ses sonorités et la plus noble par sa littérature. En ce qui a trait au vocabulaire, sans compter la multitude de noms propres, *Le Petit Larousse* contient 60 000 mots, le *Petit Robert* en comporte 65 000, et le *Littré* présente 200 000 mots ! Dans sa définition du mot, Larousse préconise une rigueur scientifique qui dénote parfois une certaine froideur alors que Robert favorise une approche plus sociologique, plus humaniste.

Quant à la musicalité des mots, qu'il suffise de comparer « oiseau » à « bird ». Le premier a une sonorité douce, fluide, légère, qui s'envole vers le haut ; par contre, le mot anglais bouscule, avec sa bilabiale explosive b, le son de son unique voyelle i est dominé par le bruit que font les consonnes, il est dur avec son r, que celui-ci soit uvulaire ou apicale, et mordant avec sa dentale finale d. On dirait un avion en plongée de panique. Voilà des sons qui conviennent mal à cette charmante et gracieuse petite bête.

Primauté du français

Nul ne peut nier le prestige et l'influence du français sur l'ensemble des langues modernes au sein desquelles se retrouvent des légions de mots transmis par la langue française. Qu'il suffise de mentionner que la langue anglaise a tiré 50% de son vocabulaire du français et continue à lui emprunter jusqu'à 300 mots par année, alors que l'inverse se limite en moyenne à 15 mots, particulièrement dans les domaines sportif et technique. Il faut bien se rappeler que la France a conquis l'Angleterre en 1066 et que celle-ci est demeurée sous gouverne française pendant quatre siècles. Même les devises du trône anglais sont demeurées dans la langue de Guillaume le Conquérant : « Mon Dieu, mon Roy » et « Honni soit qui mal y pense ».

Trois couches de langue

À ce jour, les linguistes ont établi trois couches de langues : indo-européennes primitives, mères et modernes. On situe le berceau des langues indo-européennes en Occasie ou Caucasia, entre les mers Noire et Caspienne. On attribue l'invention de l'écriture au petit peuple des Phéniciens vers 3,300 ans avant Jésus-Christ. Si on omet les langues nipponnes et toutes les autres pour nous en tenir qu'à celles des races blanches, on distingue, outre le grec ancien, trois principales langues mères : 1) romanes (français, portugais, espagnol, italien et roumain), 2) germaniques (allemand, anglais, celtique, gaëlique...) et 3) slaves (croate, tchèque, russe...). Ces langues mères dominent la période de 500 av. à 500 ap. J.C.

Nos ancêtres les Gaulois (500 à 50 av.J.C.), vaincus par les Romains de César, ont appris le latin populaire et n'ont gardé que 180 mots du vieux celte (bec, chemise, alouette et surtout des noms propres de lieux) dont 130 sont disparus dès le Moyen Age. Le gallo-romain qu'ils parlaient a évolué rapidement et sans bride à compter du V^e siècle avec l'envahisseur Clovis et ses Francs. En 842, ce n'est plus en latin mais en francien qu'est rédigé Le Serment de Strasbourg, considéré comme notre premier texte. S'échelonne ensuite l'ancien français du XII^e au XIV^e siècle, le moyen français ou le François aux XV^e et XVI^e s. puis le français moderne, à compter du XVII^e s., avec l'arrivée des accents (escole → école : l'anglais qui a emprunté le mot laisse tomber le e initial mais garde le s) et la première grammaire de Vaugelas, rédigée par Malherbe, ce qui freine l'élan d'évolution de la langue et explique que les lettrés peuvent lire les textes de Champlain jusqu'à nos jours.